

LE CHIEN DES BASKERVILLE

Une autre aventure de Sherlock Holmes

par A. Conan Doyle

Mon cher Robinson,

C'est à votre récit d'une légende de l'Ouest que ce conte doit sa naissance. Pour cela et pour votre aide dans les détails, merci.

Bien à vous,
A. Conan Doyle.

Contenu

Chapitre 1	M. Sherlock Holmes
Chapitre 2	La malédiction des Baskerville
chapitre 3	Le problème
Chapitre 4	Sir Henry Baskerville
Chapitre 5	Trois fils cassés
Chapitre 6	Salle Baskerville
Chapitre 7	Les Stapleton de Merripit House
Chapitre 8	Premier rapport du Dr Watson
Chapitre 9	La lumière sur la lande [Deuxième rapport du Dr Watson]
Chapitre 10	Extrait du Journal du Dr Watson
Chapitre 11	L'homme sur le Tor
Chapitre 12	Mort sur la lande
Chapitre	Réparer les filets

Chapitre 1.

M. Sherlock Holmes

M. Sherlock Holmes, qui était habituellement très tard le matin, sauf dans les occasions assez fréquentes où il restait éveillé toute la nuit, était assis à la table du petit déjeuner. Je me plaçai sur le tapis de l'âtre et ramassai le bâton que notre visiteur avait laissé derrière lui la veille. C'était un morceau de bois fin et épais, à tête bulbeuse, de l'espèce qu'on appelle « avocat de Penang ». Juste sous la tête se trouvait une large bande argentée de près d'un pouce de diamètre. « À James Mortimer, MRCS, de la part de ses amis du CCH », était gravé dessus, avec la date « 1884 ». C'était exactement le bâton que portait le médecin de famille à l'ancienne – digne, solide et rassurant.

" Eh bien, Watson, qu'en pensez-vous?"

Holmes était assis dos à moi et je ne lui avais donné aucun signe de mon occupation.

« Comment saviez-vous ce que je faisais ? Je crois que tu as des yeux derrière la tête.

« J'ai au moins devant moi une cafetière en métal argenté bien cirée, dit-il. « Mais, dites-moi, Watson, que pensez-vous de notre bâton de visiteur ? Puisque nous avons eu le malheur de le manquer et que nous n'avons aucune idée de sa mission, ce souvenir accidentel devient important. Laissez-moi vous entendre reconstituer l'homme en l'examinant.

« Je pense», dis-je en suivant autant que possible les méthodes de mon compagnon, «que le docteur Mortimer est un médecin âgé et prospère, très estimé puisque ceux qui le connaissent lui donnent cette marque de leur appréciation.»

" Bien!" » dit Holmes. "Excellent!"

« Je pense aussi qu'il est probable qu'il s'agisse d'un praticien de campagne qui effectue une grande partie de ses visites à pied.»

" Pourquoi?"

« Parce que ce bâton, bien qu'à l'origine très beau, a été tellement renversé que j'ai du mal à imaginer un pratiquant de ville le porter. La virole en fer épais est usée, il est donc évident qu'il a beaucoup marché avec.

« Parfaitement sonore ! » » dit Holmes.

" Et puis, il y a les 'amis du CCH', je suppose que c'est la chasse aux choses, la chasse locale aux membres de laquelle il a éventuellement apporté une assistance chirurgicale, et qui lui a fait une petite présentation en retour. "

« Vraiment, Watson, vous vous surpassez », dit Holmes en repoussant sa chaise et en allumant une cigarette. « Je dois dire que dans tous les récits que vous avez eu la gentillesse de faire sur mes propres petites réalisations, vous avez habituellement sous-estimé vos propres capacités. Il se peut que vous ne soyez pas vous-même lumineux, mais vous êtes conducteur de lumière. Certaines personnes sans génie ont un pouvoir remarquable pour le stimuler. J'avoue, mon cher, que je vous suis très redevable.

Il n'en avait jamais dit autant auparavant, et je dois avouer que ses paroles me faisaient un vif plaisir, car j'avais souvent été piqué par son indifférence à mon admiration et aux tentatives que j'avais faites pour faire connaître ses méthodes. J'étais fier aussi de penser que j'avais suffisamment maîtrisé son système pour l'appliquer d'une manière qui méritait son approbation. Il m'a alors pris le bâton des mains et l'a examiné à l'œil nu pendant quelques minutes. Puis, avec une expression d'intérêt, il posa sa cigarette et, portant la canne jusqu'à la fenêtre, il la regarda de nouveau avec une lentille convexe.

« Intéressant, quoique élémentaire », dit-il en retournant à son coin préféré du canapé. « Il y a certainement une ou deux indications sur le bâton. Cela nous donne la base de plusieurs déductions.

« Est-ce que quelque chose m'a échappé ? Ai-je demandé avec une certaine suffisance. « J'espère qu'il n'y a rien d'important que j'ai négligé ?

« Je crains, mon cher Watson, que la plupart de vos conclusions soient erronées. Quand j'ai dit que vous m'aviez stimulé, je voulais dire, pour être franc, qu'en notant vos erreurs, j'étais parfois guidé vers la vérité. Non pas que vous ayez entièrement tort dans ce cas. L'homme est certainement un pratiquant de campagne. Et il marche beaucoup.

" Alors j'avais raison."

" Dans cette mesure."

" Mais c'était tout."

« Non, non, mon cher Watson, pas tous, en aucun cas tous. Je dirais, par exemple, qu'une présentation à un médecin est plus susceptible de provenir d'un hôpital que d'une chasse, et que lorsque les initiales « CC » sont placées devant cet hôpital, les mots « Charing Cross » s'imposent très naturellement. »

" Vous pouvez avoir raison."

« La probabilité va dans ce sens. Et si nous prenons cela comme hypothèse de travail, nous disposons d'une nouvelle base à partir de laquelle commencer notre construction de ce visiteur inconnu.

« Eh bien, en supposant que « CCH » signifie « Charing Cross Hospital », quelles autres conclusions pouvons-nous tirer ? »

« Personne ne se suggère ? Vous connaissez mes méthodes. Appliquez-les !

« Je ne peux que penser à la conclusion évidente que cet homme a pratiqué en ville avant de partir à la campagne. »

« Je pense que nous pourrions nous aventurer un peu plus loin que cela. Regardez-le sous cet angle. À quelle occasion serait-il le plus probable qu'une telle présentation soit faite ? Quand ses amis s'uniraient-ils pour lui donner un gage de leur bonne volonté ? Évidemment au moment où le Dr Mortimer se retira du service de l'hôpital pour se lancer dans son propre cabinet. Nous savons qu'il y a eu une présentation. Nous pensons qu'il y a eu un changement d'un hôpital de ville vers un cabinet de campagne. Est-ce alors aller trop loin dans notre conclusion en affirmant que la présentation a eu lieu à l'occasion du changement ?

" Cela semble certainement probable. "

« Or, vous remarquerez qu'il ne pouvait pas faire partie du *personnel* de l'hôpital, puisque seul un homme bien établi dans un cabinet londonien pouvait occuper un tel poste, et qu'un tel homme ne dériverait pas vers le pays. Qu'était-il donc ? S'il avait été à l'hôpital sans faire partie du personnel, il n'aurait pu être qu'un chirurgien ou un médecin de maison, à peine plus qu'un étudiant en dernière année. Et il est parti il y a cinq ans – la date est sur le bâton. Ainsi, votre grave médecin de famille d'âge moyen disparaît dans les airs, mon cher Watson, et là émerge un jeune homme de moins de trente ans, aimable, sans ambition, distrait et propriétaire d'un chien préféré, que je devrais décrire en gros comme étant plus gros qu'un terrier et plus petit qu'un dogue.

J'ai ri d'un air incrédule alors que Sherlock Holmes se penchait en arrière dans son canapé et soufflait de petits ronds de fumée vacillants jusqu'au plafond.

« Sur ce dernier point, je n'ai aucun moyen de vous contrôler, lui dis-je, mais au moins il n'est pas difficile d'obtenir quelques détails sur l'âge et la carrière professionnelle de cet homme. De ma petite étagère médicale, j'ai sorti l'annuaire médical et j'ai trouvé le nom. Il y avait plusieurs Mortimer, mais un seul pouvait être notre visiteur. J'ai lu son dossier à haute voix.

" Mortimer, James, MRCS, 1882, Grimpen, Dartmoor, Devon. Chirurgien interne, de 1882 à 1884, à l'hôpital de Charing Cross. Lauréat du prix Jackson de pathologie comparée, avec un essai intitulé « Is Disease a Reversion ? » Membre correspondant de la Société suédoise de pathologie. Auteur de « Some Freaks of Atavism » (*Lancet* 1882). « Est-ce que nous progressons ? » (*Journal de psychologie* , mars 1883). Médecin des paroisses de Grimpen, Thorsley et High Barrow.

« Aucune mention de cette chasse locale, Watson, » dit Holmes avec un sourire malicieux, « mais un médecin de campagne, comme vous l'avez très astucieusement observé. Je pense que mes conclusions sont assez justifiées. Quant aux adjectifs, j'ai dit, si je me souviens bien, aimable, sans ambition et distrait. D'après mon expérience, seul un homme aimable dans ce monde reçoit des témoignages, seul un homme sans ambition qui abandonne une carrière londonienne pour la campagne, et

seul un homme distrait qui laisse son bâton et non sa carte de visite après avoir attendu. une heure dans ta chambre.

« Et le chien ?

» A l'habitude de porter ce bâton derrière son maître. Étant un bâton lourd, le chien l'a tenu fermement par le milieu et les marques de ses dents sont très clairement visibles. La mâchoire du chien, comme le montre l'espace entre ces marques, est à mon avis trop large pour un terrier et pas assez large pour un dogue. C'est peut-être le cas... oui, par Jupiter, c'est *un* épagneul aux cheveux bouclés.

Il s'était levé et avait arpenté la pièce tout en parlant. Il s'arrêta maintenant dans l'embrasure de la fenêtre. Il y avait une telle conviction dans sa voix que je levai les yeux avec surprise.

« Mon cher, comment peux-tu en être si sûr ?

« Pour la raison très simple que je vois le chien lui-même sur le pas de notre porte, et il y a la bague de son propriétaire. Ne bouge pas, je t'en supplie, Watson. C'est un de vos frères professionnels et votre présence pourra m'être utile. C'est maintenant le moment dramatique du destin, Watson, où vous entendez un pas sur l'escalier qui mène à votre vie, et vous ne savez pas si c'est pour le meilleur ou pour le pire. Que demande le Dr James Mortimer, l'homme de science, à Sherlock Holmes, le spécialiste du crime ? Entrez!"

L'apparition de notre visiteur m'a surpris, car je m'attendais à un praticien typique de la campagne. C'était un homme très grand et mince, avec un long nez en forme de bec, qui dépassait entre deux yeux gris perçants, rapprochés et scintillant de mille feux derrière une paire de lunettes à monture dorée. Il était vêtu de manière professionnelle mais plutôt négligée, car sa redingote était sale et son pantalon effiloché. Bien que jeune, son long dos était déjà courbé et il marchait avec un mouvement de tête en avant et un air général de bienveillance scrutatrice. En entrant, ses yeux tombèrent sur le bâton que tenait Holmes, et il courut vers lui avec une exclamation de joie. «Je suis très heureux», dit-il. « Je ne savais pas si je l'avais laissé ici ou au bureau des expéditions. Je ne perdrais ce bâton pour rien au monde.

" Une présentation, je vois", a déclaré Holmes.

" Oui Monsieur."

« De l'hôpital Charing Cross ? »

« De la part d'un ou deux amis présents à l'occasion de mon mariage. »

" Cher, chéri, c'est mauvais!" dit Holmes en secouant la tête.

Le Dr Mortimer cligna des yeux à travers ses lunettes avec un léger étonnement. "Pourquoi était-ce mauvais?"

« Seulement que vous avez dérangé nos petites déductions. Votre mariage, dites-vous ?

" Oui Monsieur. Je me suis marié et j'ai donc quitté l'hôpital, avec tous les espoirs d'un cabinet de conseil. Il fallait que je construise ma propre maison.

« Allons, allons, nous n'avons pas tellement tort, après tout », dit Holmes. « Et maintenant, Dr James Mortimer... »

« Monsieur, monsieur, Monsieur, un humble MRCS »

" Et un homme d'esprit précis, évidemment. "

« Amateur de sciences, M. Holmes, ramasseur de coquillages sur les rives du grand océan inconnu. Je présume que c'est à M. Sherlock Holmes que je m'adresse et non... »

" Non, voici mon ami le Dr Watson."

« Ravi de vous rencontrer, monsieur. J'ai entendu votre nom mentionné à propos de celui de votre ami. Vous m'intéressez beaucoup, M. Holmes. Je ne m'attendais guère à un crâne aussi dolichocéphale ni à un développement supra-orbital aussi marqué. Auriez-vous une objection à ce que je passe mon doigt le long de votre fissure pariétale ? Un moulage de votre crâne, monsieur, en attendant que l'original soit disponible, serait un ornement pour n'importe quel musée anthropologique. Ce n'est pas mon intention d'être complet, mais j'avoue que je convoite ton crâne.

Sherlock Holmes fit signe à notre étrange visiteur de s'asseoir sur une chaise. « Vous êtes un enthousiaste dans votre ligne de pensée, je le vois, monsieur, comme je le suis dans la mienne », dit-il. « J'observe à ton index que tu fabriques tes propres cigarettes. N'hésitez pas à en allumer un.

L'homme sortit du papier et du tabac et les fit tourner l'un dans l'autre avec une dextérité surprenante. Il avait de longs doigts tremblants, aussi agiles et agités que les antennes d'un insecte.

Holmes se tut, mais ses petits regards furtifs me montrèrent l'intérêt qu'il portait à notre curieux compagnon. « Je présume, monsieur, dit-il enfin, que ce n'est pas simplement dans le but d'examiner mon crâne que vous m'avez fait l'honneur de venir ici hier soir et encore aujourd'hui ?

« Non, monsieur, non ; même si je suis heureux d'avoir eu l'occasion de le faire également. Je suis venu vers vous, M. Holmes, parce que j'ai reconnu que je suis moi-même un homme peu pratique et parce que je me trouve soudainement confronté à un problème des plus graves et des plus extraordinaires. Sachant, comme moi, que vous êtes le deuxième plus grand expert d'Europe... »

« En effet, monsieur ! Puis-je demander qui a l'honneur d'être le premier ? » demanda Holmes avec une certaine aspérité.

« Pour l'homme à l'esprit précisément scientifique, l'œuvre de M. Bertillon doit toujours s'adresser fortement. »

« Alors, ne ferais-tu pas mieux de le consulter ?

« J'ai dit, monsieur, à l'esprit précisément scientifique. Mais en tant qu'homme d'affaires pratique, il est reconnu que vous êtes seul. J'espère, monsieur, que je n'ai pas, par inadvertance...

« Juste un peu », dit Holmes. "Je pense, Dr Mortimer, que vous feriez sagement si, sans plus attendre, vous vouliez bien me dire clairement quelle est la nature exacte du problème pour lequel vous demandez mon aide."

Chapitre 2.

La malédiction des Baskerville

« J'ai dans ma poche un manuscrit », a déclaré le Dr James Mortimer.

« Je l'ai observé lorsque vous êtes entré dans la pièce », dit Holmes.

" C'est un vieux manuscrit."

« Début XVIII^e siècle, à moins qu'il ne s'agisse d'un faux. »

« Comment pouvez-vous dire cela, monsieur ?

« Vous en avez présenté un pouce ou deux à mon examen tout le temps que vous parliez. Ce serait un pauvre expert qui ne pourrait pas donner la date d'un document en une dizaine d'années. Vous avez peut-être lu ma petite monographie sur le sujet. Je mets cela à 17h30.

« La date exacte est 1742. » Le Dr Mortimer le sortit de sa poche de poitrine. « Ce journal familial m'a été confié par Sir Charles Baskerville, dont la mort soudaine et tragique il y a environ trois mois a suscité tant d'émotion dans le Devonshire. Je peux dire que j'étais son ami personnel ainsi que son assistant médical. C'était un homme fort d'esprit, monsieur, astucieux, pratique et aussi peu imaginatif que moi. Pourtant, il prenait ce document très au sérieux et son esprit était préparé à une fin qui finirait par le rattraper.

Holmes tendit la main vers le manuscrit et l'aplatit sur son genou. « Vous observerez, Watson, l'usage alternatif du *s long* et du *s court*. C'est une des nombreuses indications qui m'ont permis de fixer la date.

J'ai regardé par-dessus son épaule le papier jaune et l'écriture fanée. En tête était écrit : « Baskerville Hall » et en bas, en grands chiffres griffonnés : « 1742 ».

" Cela semble être une sorte de déclaration."

" Oui, c'est l'expression d'une certaine légende qui court dans la famille Baskerville."

— Mais je comprends que c'est quelque chose de plus moderne et de plus pratique sur lequel vous désirez me consulter ?

“ Le plus moderne. Une question très pratique et urgente, qui doit être tranchée dans les vingt-quatre heures. Mais le manuscrit est court et est intimement lié à l'affaire. Avec votre permission, je vais vous le lire.

Holmes se pencha en arrière sur sa chaise, joignit le bout de ses doigts et ferma les yeux d'un air résigné. Le Dr Mortimer a exposé le manuscrit à la lumière et a lu d'une voix aiguë et craquante le curieux récit du vieux monde suivant :

« Sur l'origine du Chien des Baskerville, il y a eu de nombreuses affirmations, mais comme je viens en ligne directe de Hugo Baskerville, et comme j'ai eu l'histoire de mon père, qui l'a aussi du sien, je l'ai consignée. avec toute la conviction que cela s'est produit même comme cela est exposé ici. Et je voudrais que vous croyiez, mes fils, que la même Justice qui punit le péché peut aussi le pardonner très gracieusement, et qu'aucune interdiction n'est si lourde sans que par la prière et le repentir elle ne puisse être levée. Apprenez donc de cette histoire à ne pas craindre les fruits du passé, mais plutôt à être prudents à l'avenir, afin que ces passions immondes dont notre famille a si gravement souffert ne puissent plus se déchaîner pour notre perte.

« Sachez donc qu'à l'époque de la Grande Rébellion (dont je recommande très sincèrement à votre attention l'histoire de l'érudit Lord Clarendon), ce manoir de Baskerville était détenu par Hugo de ce nom, et on ne peut pas non plus nier qu'il était un l'homme le plus sauvage, le plus profane et le plus impie. Ses voisins auraient pu lui pardonner cela, en vérité, puisque les saints n'ont jamais prospéré dans ces régions, mais il y avait en lui un certain humour dévergondé et cruel qui faisait de son nom un mot d'ordre en Occident. Il se trouva que ce Hugo tomba amoureux (si tant est qu'une passion si sombre puisse être connue sous un nom si brillant) la fille d'un yeoman qui possédait des terres près du domaine de Baskerville. Mais la jeune fille, discrète et de bonne réputation, l'éviterait toujours, car elle craignait sa mauvaise réputation. Il arriva donc qu'un certain Michelmas, ce Hugo, avec cinq ou six de ses compagnons oisifs et méchants, se glissa dans la ferme et enleva la jeune fille, son père et ses frères étant absents, comme il le savait bien. Lorsqu'ils l'eurent amenée dans la salle, la jeune fille fut placée dans une chambre haute, tandis que Hugo et ses amis s'asseyaient pour une longue fête, comme c'était leur habitude nocturne. Or, la pauvre fille d'en haut avait l'air de perdre la raison devant les chants, les cris et les jurons terribles qui lui montaient d'en bas, car on dit que les paroles prononcées par Hugo Baskerville, lorsqu'il était dans le vin, étaient telles qu'elles auraient pu le faire. explose l'homme qui les a dit. Finalement, dans le stress de sa peur, elle fit ce qui aurait pu intimider l'homme le plus courageux ou le plus actif, car à l'aide des pousses de lierre qui couvraient (et recouvrent encore) le mur sud, elle descendit de dessous les avant-toits, et elle rentra donc chez elle à travers la lande, il y avait trois lieues entre le Hall et la ferme de son père.

« Il se trouve que peu de temps après, Hugo a laissé ses invités porter de la nourriture et des boissons – et d'autres choses pires, peut-être – à son captif, et il a ainsi trouvé la cage vide et l'oiseau s'est échappé. Puis, semble-t-il, il devint comme quelqu'un qui a un diable, car, dévalant les escaliers dans la salle à manger, il sauta sur la grande table, les flacons et les trancheuses volant devant lui, et il cria à haute voix devant toute la compagnie. qu'il rendrait cette nuit-là son corps et son âme aux puissances du mal s'il pouvait rattraper la jeune fille. Et tandis que les fêtards étaient consternés par la fureur de l'homme, un plus méchant ou, peut-être, plus ivre que les autres, criait qu'il fallait lui lancer des chiens. Hugo courut hors de la maison, criant à ses palefreniers de seller sa jument et de démonter la meute, et donnant aux chiens un foulard de la servante, il les balança vers la ligne, et ainsi s'en alla en grand cri au clair de lune sur la lande. .

«Maintenant, pendant un certain temps, les fêtards restèrent bouche bée, incapables de comprendre tout ce qui avait été fait avec une telle hâte. Mais aussitôt, leurs esprits perplexes s'éveillèrent à la nature de l'acte qui semblait être commis dans les landes. Tout était maintenant en émoi, les uns réclamant leurs pistolets, les autres leurs chevaux, les autres réclamant une autre fiole de vin. Mais enfin la raison revint à leurs esprits fous, et tous, au nombre de treize, montèrent à cheval et se mirent à leur poursuite. La lune brillait clairement au-dessus d'eux, et ils chevauchèrent rapidement de front, suivant la route que la servante aurait dû suivre pour atteindre sa propre maison.

« Ils avaient parcouru un mile ou deux lorsqu'ils croisèrent l'un des bergers de nuit dans les landes, et ils lui crièrent pour savoir s'il avait vu la chasse. Et l'homme, comme le raconte l'histoire, était si fou de peur qu'il pouvait à peine parler, mais il finit par dire qu'il avait effectivement vu la malheureuse jeune fille, avec les chiens à ses trousses. « Mais j'ai vu plus que cela, dit-il, car Hugo Baskerville m'a dépassé sur sa jument noire, et il courait muet derrière lui un chien de l'enfer tel que Dieu ne plaise qu'il soit jamais à mes trousses. Alors les écuyers ivres maudissaient le berger et continuaient leur route. Mais bientôt leurs peaux se refroidirent, car un galop traversa la lande, et la jument noire, tâchée d'écume blanche, passa avec la bride traînante et la selle vide. Alors les fêtards se rapprochèrent les uns des autres, car une grande peur les envahissait, mais ils suivirent toujours la lande, même si chacun, s'il avait été seul, aurait été très heureux d'avoir tourné la tête de son cheval. Chevauchant

ainsi lentement, ils arrivèrent enfin aux chiens. Ceux-ci, bien que connus pour leur valeur et leur race, gémissaient en groupe à la tête d'un goyal profond, comme nous l'appelons, sur la lande, certains s'éloignant furtivement et d'autres, les poils sursautés et les yeux fixes, regardant vers le bas. la vallée étroite devant eux.

« L'entreprise était à l'arrêt, avec plus d'hommes sobres, comme vous pouvez le deviner, qu'au début. La plupart d'entre eux ne voulaient en aucun cas avancer, mais trois d'entre eux, les plus audacieux, ou peut-être les plus ivres, descendirent le goyal à cheval. Or, elle s'ouvrait sur un large espace dans lequel se dressaient deux de ces grosses pierres, qu'on y voit encore, et qui furent serties autrefois par certains peuples oubliés. La lune brillait sur la clairière, et là, au centre, gisait la malheureuse servante là où elle était tombée, morte de peur et de fatigue. Mais ce n'était pas la vue de son corps, ni celle du corps d'Hugo Baskerville étendu près d'elle, qui soulevait les cheveux sur la tête de ces trois casse-cou, mais c'était cela, debout au-dessus d'Hugo, et lui arrachant la gorge, se tenait là une chose immonde, une grande bête noire, en forme de chien, mais plus grande que n'importe quel chien sur lequel jamais l'œil mortel s'est posé. Et alors même qu'ils regardaient, la chose arracha la gorge d'Hugo Baskerville, sur lequel, alors qu'elle tournait vers eux ses yeux flamboyants et ses mâchoires dégoulinantes, les trois hurlèrent de peur et chevauchèrent pour sauver leur vie, toujours en criant, à travers la lande. L'un, dit-on, mourut la nuit même de ce qu'il avait vu, et les deux autres ne furent que des hommes brisés pour le reste de leurs jours.

« Telle est l'histoire, mes fils, de l'arrivée du chien qui, dit-on, a si cruellement tourmenté la famille depuis. Si je l'ai mis par écrit, c'est parce que ce qui est clairement connu a moins de terreur que ce qui n'est qu'effleuré et deviné. On ne peut pas non plus nier que de nombreux membres de la famille ont été malheureux de leur mort, qui a été soudaine, sanglante et mystérieuse. Puissions-nous cependant nous abriter dans la bonté infinie de la Providence, qui ne punira pas éternellement les innocents au-delà de cette troisième ou quatrième génération menacée dans les Saintes Écritures. À cette Providence, mes fils, je vous recommande par la présente, et je vous conseille par mesure de prudence de vous abstenir de traverser la lande dans ces heures sombres où les puissances du mal sont exaltées.

"[Ceci de Hugo Baskerville à ses fils Rodger et John, avec instruction de n'en rien dire à leur sœur Elizabeth.]"

Lorsque le Dr Mortimer eut fini de lire ce récit singulier, il releva ses lunettes sur son front et regarda M. Sherlock Holmes. Ce dernier bâilla et jeta le bout de sa cigarette dans le feu.

" Bien?" a-t-il dit.

« Tu ne trouves pas cela intéressant ? »

« À un collectionneur de contes de fées. »

Le Dr Mortimer sortit de sa poche un journal plié.

« Maintenant, M. Holmes, nous allons vous donner quelque chose d'un peu plus récent. Ceci est le *Devon County Chronicle* du 14 mai de cette année. Il s'agit d'un bref récit des faits suscités lors de la mort de Sir Charles Baskerville, survenue quelques jours avant cette date.

Mon ami se pencha un peu en avant et son expression devint intense. Notre visiteur réajusta ses lunettes et commença :

« La récente mort soudaine de Sir Charles Baskerville, dont le nom a été mentionné comme le candidat libéral probable pour Mid-Devon aux prochaines élections, a jeté une morosité sur le comté. Bien que Sir Charles ait résidé à Baskerville Hall pendant une période relativement courte, son caractère aimable et son extrême générosité avaient gagné l'affection et le respect de tous ceux qui avaient été mis en contact avec lui. En ces temps de *nouveaux riches*, il est rafraîchissant de trouver un cas où le descendant d'une vieille famille de comté qui a connu des jours difficiles est capable de faire sa propre fortune et de la ramener avec lui pour restaurer la grandeur déchuée de sa lignée. Sir Charles, comme on le sait, a gagné de grosses sommes d'argent grâce à la spéculation sud-africaine. Plus sage que ceux qui continuent jusqu'à ce que la roue tourne contre eux, il réalisa ses gains et retourna en Angleterre avec eux. Cela fait seulement deux ans qu'il a élu domicile à Baskerville Hall, et on parle souvent de l'ampleur des projets de reconstruction et d'amélioration qui ont été interrompus par sa mort. N'ayant lui-même pas d'enfant, il souhaitait ouvertement que tout le pays puisse, de son vivant, profiter de sa bonne fortune, et beaucoup auront des raisons personnelles de déplorer sa fin prématurée. Ses généreux dons aux œuvres caritatives locales et du comté ont été fréquemment relatés dans ces colonnes. « On ne peut pas dire que les circonstances liées à la mort de Sir Charles aient été entièrement éclaircies par l'enquête, mais au moins assez a été fait pour mettre un terme aux rumeurs auxquelles la superstition locale a donné naissance. Il n'y a aucune raison de soupçonner un acte criminel ou

d'imaginer que la mort puisse avoir une cause autre que naturelle. Sir Charles était veuf et un homme dont on peut dire qu'il avait, à certains égards, une habitude d'esprit excentrique. Malgré sa richesse considérable, ses goûts personnels étaient simples et ses domestiques à Baskerville Hall se composaient d'un couple marié nommé Barrymore, le mari agissant comme majordome et la femme comme gouvernante. Leur témoignage, corroboré par celui de plusieurs amis, tend à montrer que la santé de Sir Charles est altérée depuis quelque temps, et indique surtout une affection du cœur, se manifestant par des changements de couleur, un essoufflement et des crises aiguës de dépression nerveuse. Le Dr James Mortimer, ami et médecin du défunt, a témoigné dans le même sens.

« Les faits de l'affaire sont simples. Sir Charles Baskerville avait l'habitude, chaque soir, avant de se coucher, de se promener dans la célèbre allée d'ifs de Baskerville Hall. Le témoignage des Barrymore montre que telle était sa coutume. Le 4 mai, Sir Charles avait déclaré son intention de partir le lendemain pour Londres et avait ordonné à Barrymore de préparer ses bagages. Cette nuit-là, il sortit comme d'habitude pour sa promenade nocturne, au cours de laquelle il avait l'habitude de fumer un cigare. Il n'est jamais revenu. A midi, Barrymore, trouvant la porte du hall encore ouverte, s'alarma et, allumant une lanterne, partit à la recherche de son maître. La journée avait été humide et les traces de pas de Sir Charles étaient facilement repérables dans l'allée. A mi-chemin de cette promenade, il y a un portail qui donne sur la lande. Certains indices donnaient à penser que Sir Charles était resté ici pendant un certain temps. Il a ensuite emprunté la ruelle et c'est au fond de celle-ci que son corps a été découvert. Un fait qui n'a pas été expliqué est la déclaration de Barrymore selon laquelle les empreintes de pas de son maître ont changé de caractère à partir du moment où il a passé la porte d'amarrage, et qu'à partir de là il semblait avoir marché sur ses orteils. Un certain Murphy, un marchand de chevaux bohémien, se trouvait à ce moment-là sur la lande à peu de distance, mais il semble, selon ses propres aveux, avoir été le plus ivre. Il déclare avoir entendu des cris mais ne peut préciser d'où ils venaient. Aucun signe de violence ne fut découvert sur la personne de Sir Charles, et bien que le témoignage du médecin indiquât une déformation faciale presque incroyable — si grande que le Dr Mortimer refusa d'abord de croire que c'était bien son ami et patient qui gisait devant lui — il a été expliqué qu'il s'agit d'un symptôme qui